Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 2 (1907)
Heft: 95

Artikel: Un Romain!
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-257102

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

prenait même ses repas debout. L'inventeur avoue, d'ailleurs, qu'il eût pu, s'il l'eût fallu, tenir deux jours encore sans sommeil. Ce qui est non moins remarquable, c'est que l'inventeur Edison a trouvé le moyen de grouper autour de lui un certain nombre de collaborateurs qui partagent ses travaux et restent avec lui des jours et des nuits occupés à des recherches minutieuses et compliquées.

On conçoit qu'il leur faut une rude énergie physique et morale pour supporter un pareil labeur.

Le laboratoire d'Edison renferme, non seulement des salles d'expérience de toute nature, mais encore une bibliothèque de plus de 60,000 volumes, où l'inventeur rassemble journellement les publications scientifiques du monde entier.

C'est tout auprès de sa bibliothèque, en un petit réduit renfermant seulement une table et une chaise qu'Edison prend ses repas.

Sa femme les lui envoie tous les jours, de sa maison d'habitation, en un petit panier.

Il y a dans le laboratoire une salle assez curieuse, puisque, dans toute sa construction, il n'est pas entré un atome de fer. Le fer y a été remplacé par le cuivre, afin de soustraire les expériences de l'inventeur à toute influence magnétique. Malheuseusement, cette salle était à peine achevée qu'un tramway électrique fut installé sous ses fenêtres et rendit inutiles les précautions si ingénieusement prises.

Dans les appartements déjà si intéressants de l'inventeur Edison, il y a des salles d'un genre assez particulier. Celle-ci, par exemple : la salle du contentieux, dans laquelle de nombreux employés, sous la direction d'un avocat, s'occupent à classer les pièces relatives aux multiples procès qu'Edison engage contre les contrefacteurs.

Cette autre où l'on voit une machine capable de construire un phonographe complet en une seule opération.

Avions-nous tort de dire au début de cette courte notice que la vie d'Edison était une vie d'incessante activité, d'admirable énergie et, à ce double titre, digne de nous intéresser et de retenir, avantageusement pour nous, notre attention ?

Un Romain !

(*Suite et fin.*)

Maintenant, il est debout sur l'étroite passerelle qui entoure la grosse lanterne du phare comme un balcon.

Comment est-il venu-là ? Pourquoi tous ces vaisseaux couvrant la mer immense ? Pourquoi cette canonnade étourdissante, cette épaisse fumée enveloppant toute l'escadre ? Le père Flampart ne comprend pas très bien ce qu'il voit ; mais, ce qu'il sait, c'est que son fils est là !...

Et, sa lorgnette à la main, il le cherche sur tous ces bâtiments.

Imposants cuirassés, fringants avisos, majestueuses frégates, légers torpilleurs glissant entre deux eaux comme des couleuvres dans l'herbe d'un pré, se mêlent, se confondent, se rapprochent, se frôlent, virent de bord, et, malgré les gros nuages s'élevant à chaque bordée et les éclats de la mitraille, le vieux distingue les moindres détails, ne perd pas un commandement.

Mais où donc est le petit ? Il cherche, cherche !...

Soudain, la lunette tremble dans sa main... son regard s'arrête sur deux matelots, debout près de leur pièce, à bord d'un petit croiseur des plus acharnés à l'attaque : tous deux ont même âge, même tournure, et il sent, il devine que l'un est son fils.

— Pierrot ! mon petit Pierrot ! bégaie-t-il comme si l'on pouvait l'entendre.

Son cœur se gonfle, ses verres se brouillent, il est obligé de les essuyer. Qu'il a l'air crâne son Pierrot ! quelle promptitude à la manœuvre ! quelle attention au commandement ! L'œil fixé sur son officier, il attend...

Ce dernier jette un ordre bref en désignant le *Suffren*, battant pavillon amiral. Pierre pointe longuement, on approche la mèche...

— Ah ! l'amiral en tient cette fois ! s'écrie le père en applaudissant.

Le nuage se dissipe...

Les matelot courent, effarés, de-ci, delà...

Les officiers eux-mêmes s'empressent... Dieu !

La pièce vient d'éclater, blessant ses servants, et l'un d'eux gît sur le pont, les jambes brisées.

Le vieux pousse un rugissement :

— Pierrot... Pierrot !

Le major s'agenouille près du marin dont la tête livide retombe lourdement en arrière ; il appuie l'oreille contre sa poitrine :

Le père, haletant, semble écouter les battements.

Le médecin se relève avec un geste de découragement...

— Mort !

Ce mot jaillit terrible des lèvres du père, terrible, si terrible, qu'il se réveille pour entendre une voix jeune et fraîche interroger gaîment :

— Avez-vous bien dormi, père ?

Tandis que deux bras robustes se nouent à son cou et que deux gros baisers claquent sur ses joues.

Son fils est là, près de lui.

Les manœuvres, la canonnade, la catastrophe, tout cela n'est qu'un rêve, un hideux cauchemar causé par l'article de ce maudit journal : *Terrible accident à Toulon.*

Et, ivre de joie après l'atroce angoisse, riant, pleurant à la fois, sans souci de la discipline ni du sourire malicieux de dame Flampart, le vieux attire son garçon dans ses bras, l'embrasse à l'étouffer, en répétant :

— Mon pauvre petit ! tu n'es donc pas mort !

Et c'est tout le discours du... *Romain.*

Arthur Dourliac.

La statistique des pluies

Les pluies diluviennes qui ont causé de terribles inondations dans plusieurs régions de la France rendent d'actualité la statistique des météorologistes.

A la suite de leurs observations, ils ont catalogué les villes de France où il pleut le moins et le plus souvent. Les moyennes s'établissement dans cet ordre décroissant :

Bordeaux, 205 jours de pluie dans l'année ; Arras, 185 ; Quimper, 184 ; Lille 181 ; Clermont-Ferrand, 169 ; Saint-Brieuc, 166 ; Paris, 160 ; Besançon, 159 ; Versailles, 158 ; Orléans, 156 ; Amiens, 155 ; Tours et Nantes, 150 ; Rouen, 149 ; Vesoul et Bourges, 145 ; Caen, 144 ; Angers, 143 ; Chambéry, 142 ; Aurillac, 135 ; Troyes, 130 ; Moulins, 129 ; Angoulême, 128 ; Dijon, 125 ; Pau, 124 ; Annecy, 121 ; Evreux, 120 ; Mâcon, 118 ; Limoges, 114 ; Melun, 111 ; Grenoble, 97 ; Montpellier, 78 ; Marseille, 72 ; Nice,

---

Des groupes se forment ou chuchote mystérieusement et des laboureurs attardés qui rentrent au logis s'arrêtent et questionnent :

— Qu'y a-t-il ?

— A quel endroit ?

— Est-ce possible !

Des exclamations retentissent, des gestes terrifiés ponctuent les exclamations.

Marinette n'entend que ces fragments de phrase ; elle ne comprend pas ce que cela signifie et, cependant est troublée à ne plus pouvoir respirer. Alors elle se lève pour s'approcher d'un groupe et questionner, elle aussi, comme les nouveaux venus ; mais elle n'a plus la force de marcher, pas même de se tenir debout et tombe comme une masse après avoir fait quelques pas.

La pauvre enfant ne s'est pas trompée, elle a bien entendu : le vieux sabotier, le père Damien a été assassiné !

Moins d'une demi heure après tout Monclair était sans dessus-dessous.

L'horrible nouvelle courait les rues, frappait aux portes, jetait l'épouvante dans les maisons.

Un petit garçon qui revenait de Majolles avait trouvé le malheureux sabotier gisant dans un fossé, la tête ensanglantée.

— On lui a coupé la tête en deux ! disait-il.

On n'en savait pas encore davantage, mais l'alarme était donnée, l'autorité prévenue et, tout à l'heure, on aurait de plus amples renseignements.

Le maire, le garde-champêtre et tous les gens du village, sauf quelques femmes qui restèrent pour coucher, soigner et consoler Marinette, se rendirent en troupe sur le lieu du crime tandis que Gaspard Dillot, un fermier de par là, sellait promptement son cheval et partait à la recherche du médecin appelé dans un hameau voisin. Coûte que coûte il le ramènerait. Qui sait ? Peut-être restait-il un souffle de vie dans la poitrine de Damien.

Maintenant la nuit arrivait calme, reposée, toute bleue, et dans l'air attiédi, des sphynx voltigeaient et bourdonnaient. Des étoiles étincelaient au ciel, des vers luisants brillaient dans les franges soyeuses de l'herbe et, sous les rayons de la lune, la route, les chaumines éparpillées çà et là, les arbres et les fleurs endormies semblaient enveloppés d'un voile d'opale.

La poésie, le charme de cette heure alanguie, toute de douceur, contrastaient singulièrement avec l'exaltation des paysans qui marchaient vite, faisaient de grands gestes et parlaient bruyamment, effarouchant merles, pinsons et fauvettes dans leurs nids.

Tout-à-coup ils se turent et s'arrêtèrent.

L'enfant qui les conduisait désignait le cadavre étendu dans le fossé.

Un cri d'horreur s'échappa de toutes les poitrines, les têtes se découvrirent, et devant ce corps inerte, couvert de sang et de boue, monsieur le maire se met en devoir de verbaliser en attendant l'arrivée du fermier Gaspard Dillot et du médecin.

(*A suivre.*)